



La Camerounaise, Vera Songwe chef d'une commission de l'ONU en Afrique.



Le Secrétaire général des Nations Unies, Antonio Guterres, a nommé Vera Songwe, secrétaire exécutive de la Commission économique des Nations unies pour l'Afrique (CEA).

La camerounaise, qui est la première femme à occuper ce poste, remplace le Bissau-guinéen Carlos Lopes, démissionnaire.

M. Guterres a nommé l'économiste camerounaise âgée de 42 ans qui ainsi quitte le groupe de la Banque mondiale qui l'employait depuis 1998.

Elle occupait depuis 2015 le poste de représentante-résidente de la Société financière internationale (SFI), la filiale de la Banque mondiale spécialisée dans le financement du secteur privé.

Entre 2011 et 2015, Vera Songwe a été la directrice des opérations de la Banque mondiale au Sénégal, au Cap Vert, en Gambie, en Guinée Bissau et en Mauritanie.

conomiste camerounaise âgée de 42 ans qui ainsi quitte le groupe de la

Par Lucien Ntamag

Et l'ONU révéla Vera

Par Lucien Ntamag

CHRONIQUE 3

SONGWE, Camerounaise qui vient d'être désignée Secrétaire Exécutive de la Communauté économique pour l'Afrique (CEA) par Antonio Guterres, le Secrétaire Général de l'Organisation Internationale de Nations Unies (ONU), à ce titre elle devient automatiquement Secrétaire Général adjoint de l'ONU. On peut affirmer que le monde de l'économie, de la finance et de la diplomatie s'est réveillé ce vendredi 14 Avril 2017 sur un « coup de massu », car derrière cette nomination, se niche une juxtaposition de petites révolutions aussi importantes les unes que les autres. Tenez donc, Vera Songwe est la première Femme de moins de cinquante ans nommée Secrétaire Général Adjoint des Nations Unies, c'est également la première Femme nommée Secrétaire exécutive de la C.E.A. mais l'autre révolution et non des moindres, est que cette nomination ait échappé à la diplomatie des états qui d'habitude prévaut dans les organisations internationales en Afrique, et pour qui connaît les arcanes de la CEA, cela apparaît comme un véritable « tremblement de terre », tant le Cameroun y est faiblement représenté, les cercles de décisions étant littéralement occupés par des états d'Afrique australe, de l'Ouest et des pays Lusophones, de plus la nouvelle secrétaire Exécutive de la CEA, n'a jamais été fonctionnaire-diplomate d'aucun état membre, connaissant ces « cercles hiérarchiques », il va sans dire que cette candidature a échappé à toutes les manœuvres d'appareil, pour éclairage, Tchouta Moussa a été en son temps Secrétaire exécutif adjoint, (la plus haute distinction pour un Camerounais, jusqu'alors). Quels enseignements tirer de cette désignation ? l'on peut clairement noter un changement de paradigme de la gouvernance du système des nations unies en y voyant de facto la « patte » d'Antonio Guterres qui

s'appuie directement sur la compétence et l'impact que sur les lenteurs du rouage administratif et diplomatique, pour « diriger le monde ». A travers cela, c'est une réelle volonté d'impacter à court terme les « économies africaines », car si l'enjeu sécuritaire et géostratégique a marqué le mandat de Ban Ki-moon en Afrique, le choix basé sur l'expérience d'une économiste à la fleur de l'âge (42 ans), dynamique et sans complexe à la tête de la plus haute institution des nations unies en Afrique, marque le grand retour au sein des nations unies, de l'ambition économique pour l'Afrique, et constitue à n'en point douter un message aux gouvernements et organisations subsahariennes sur le choix des élites. En effet le passage de Carlos Lopes à la tête de la CEA a déjà donné de voir les africains à l'œuvre de l'introspection et de la remise en question, les positions de celui-ci n'étant pas toujours conformes aux habitudes de la maison, notamment la fameuse remise en question du modèle de développement et d'investissement en Afrique traditionnellement tourné vers les exportations de matières premières et les programmes gouvernementaux, vers un modèle orienté sur le financement à grande échelle de l'industrialisation de l'Afrique, réflexion qui ne lui a pas valu que des amis. La nomination de Vera Songwe marque enfin l'avènement d'une « économiste de l'offre », dont le passage à la tête de l'IFC dans la sous-région a consacré le retour du secteur privé au centre des discussions. Au Cameroun, cela s'est traduit par un dialogue permanent entre l'IFC, le gouvernement et les organisations du secteur privé, permettant de monitorer les points d'achoppement du Cameroun dans le classement « Doing Business » avec des résultats en cours d'amélioration. Entre espoir pour les jeunes et ambitions pour le pays, qui vivra ? VERA !!!